

Mond Kojou a lamet gati, a freza e davancher,
 Ag hi a sevel ac'hane, a mond fachet bras dar ger.
 Pa erruas er ger voa e breur gant e labour
 Hag hi e-h ober fos klemou
 D'e breur dimeus a Gojou.
 Kement a eure a glemou d'e breur dimeus a Gojou,
 Er fin a brometas dezi e lamfe e vue digantan.
 En distro deus al linadek e bed attaket gantan,
 Hag e vue, sertenament, n'e ket lamet digantan.
 Antronoz vintin pa savas e bed ed da Lannion,
 Da lakat en eum voada a refreski e galon.
 An distro deus ahane e bed attaket gantan,
 Hag e vuez, sertenamant, a zo lamet digantan.
 Entre kroassant⁽¹⁾ ar Valanek ag ive ar Velin-Neve
 E klevet ar por-kez Kojou e krial fors e vue.
 Seït abalamour da betra e rank Kojou kol e vue,
 Divarben pokad d'eur plac'h iaouank ebars en eun assamble.
 — « Entre o divrac'h, gwir mam Doue, me rekomand va ene. » —
 Na pa ia ar velinerez d'ar sul d'ar pardonniou
 E lavar ar botret iaouank an eil d'eguile ane :
 — « List ar plac'h se da basseal, pe e kôlimp or bue. »

(Jannton CHARLES, 10 février 1851).

Collection Penguern, n° 90, p. 36.

AR PLAC'HIK SEÏZ VLAZ

Mar plich ganec'h a selloët
 Eur verz zo nevez komposet
 D'eur plac'hik seïz vlaz ez eo gred,
 'Zo e mam divernezi marvet.
 E zad a voa eur meffcher,
 Eur feneant, eur butuner,

(1) Le manuscrit porte : *En tre kroas sant ar valanek*; mais je crois qu'il faut lire *kroassant*, pour « kroas-hent, » « kroassent. »

DE LA COLLECTION PENGUERN.

427

Et Kojou de s'élancer vers elle, et de déchirer son tablier ;
 Elle se lève de là et s'en va fort courroucée chez elle.
 Quand elle arriva à la maison, son frère était à son travail ;
 Et elle de faire de fausses plaintes
 A son frère au sujet de Kojou.
 Elle se plaignit tellement de Kojou à son frère,
 Qu'à la fin il lui promit de le tuer
 Kojou a été attaqué par lui à son retour de la linerie,
 Et à coup sûr il n'a pas été tué.
 Le lendemain matin, aussitôt levé il (Kojou) est allé à Lannion,
 Pour se faire saigner et, se « rafraichir le cœur »
 A son retour il a été attaqué par lui,
 Et sa vie à coup sûr lui a été ôtée.
 Entre le carrefour de la « Genetaie » et le « Moulin Neuf »
 On entendait le pauvre Kojou crier qu'on lui ôtait la vie.
 Voyez à cause de quoi Kojou doit perdre la vie,
 Pour avoir embrassé une jeune fille dans une assemblée.
 — « Vraie Mère de Dieu, je remets mon âme entre vos mains. »
 Et quand la meunière va, le dimanche, aux pardons
 Les jeunes gens se disent l'un à l'autre :
 — « Laissez passer cette fille, ou nous perdrons la vie. »

(Jeanne CHARLÈS).

LA PETITE FILLE DE SEPT ANS

S'il vous plaît vous écouterez
 Un gwerz nouvellement composé
 Fait au sujet d'une petite fille de sept ans,
 Dont la mère est morte en la mettant au monde.
 Son père était un ivrogne,
 Un paresseux, un fumeur,

'Veze pel 'n noz pa deue d'ar ger.
 Ag hi 'nn dervez doc'h al loar skler
 D' gerc'het e zad da zond d'ar ger
 P' erruas 'n tall 'n ostaliri
 E fedas d' vond ebars en ti,
 E chonjal galloud e mezvi :
 « Ma ioull bane a enet bane⁽¹⁾
 Va zad, diganeoc'h n' evin me;
 Va zad diganeoc'h n' evin ket;
 Va zad ganen d'ar ger 'teuffet. »
 Pa voant e vond gant an hent moan,
 'Lec'h ne voa den n'met-ho ho-h⁽²⁾ unan,
 E zad a mond ag e fede :
 « Va merc'h da zont er park ganen,
 'Lec'h n' voëzo den nemert Doue. » —
 — « Va zad, ganeoc'h 'n park na din ket,
 Va zad, 'vid kometti eur sort pehet. » —
 — « Ma na gonsantet⁽³⁾ d'ar pehet
 Me a kasso ractal da glasq da vouet. » —
 — « Goël eo ganen mond d' glasq va bouet
 'Vid cometti ar sort pehet. »
 Doc'h e zad pa eo dispartiet
 Ter goëch d'an douar eo bed simplet :
 « Jesus a Mari va sikouret. »
 Ahane eo bed sortiet,
 'Kichen eun ti eo erruet,
 En tam bara 'deus goulenet
 — « 'N anon Doue eun tam bara,
 Pe gant an naon e fatigan. » —

(1) Le texte du manuscrit est : *Ma ioull'h bane a enet bane*, je suppose que *ioull'h* est pour *ioull*; quant à *enet* faut-il supposer *nep banne*, aucune goutte d'après *nep leac'h*; *nep den*? N'y aurait-il pas là une forme du Léon, mal comprise par Penguern, correspondant au vannetais *eneh* (*enez*, p. ex.). Cf. *Glossaire Moyen-Breton*, t. I, p. 63?

(2) Cette *h* doit être ici par confusion avec celle du pronom de la 2^e pers. du plur.

(3) Il y a ici la 2^e personne du pluriel, et à la ligne suivante la 2^e du singulier. On peut corriger : *Ma na gonsantes*. Si tu ne consens pas.

Qui ne venait à la maison que fort tard dans la nuit
 Et elle, une fois, par une lune claire,
 D'aller chercher son père pour le faire rentrer.
 Quand elle arriva près de l'auberge
 Il la pria d'entrer dans la maison,
 Pensant pouvoir l'enivrer :
 « De mon plein gré pas une goutte (pas une seule) goutte
 Mon père, de vous je n'accepterai ;
 Mon père, de vous je n'accepterai pas à boire ;
 Mon père, avec moi vous viendrez à la maison. »
 Comme ils allaient, dans un chemin creux,
 Où il n'y avait qu'eux seuls,
 Son père la priait :
 « Ma fille viens dans le champ avec moi,
 Où personne ne saura rien, que Dieu. » —
 — « Mon père, je n'irai point avec vous dans le champ,
 Mon père, pour commettre un tel péché. » —
 — « Si tu ne consens pas à pécher
 Je t'enverrai immédiatement chercher ta vie. » —
 — « Je préfère aller chercher ma vie,
 Que de commettre un tel péché. »
 Quand elle eut quitté son père
 Elle tomba trois fois à terre
 « Jésus et Marie, secourez-moi. »
 Elle est sortie de là,
 Elle est arrivée près d'une maison,
 Elle a demandé un morceau de pain.
 — « Au nom de Dieu, un morceau de pain
 Ou je m'évanouis, de faim. » —

Ar c'hreg en deus dizi respontet :
 — « C'houi 'zo iaouank da c'honid o pouet. » —
 Ahane eo bed sortiet
 En eur park ez eo bet pignet.
 En esper kaouet eur c'hreunenn
 A raje d'e halon souten.
 Kement me devez baleed
 Greunen e bed n' devez kaved.
 Er-c'harss eur gouent e.harruet,
 Er-c'harss eur gouent eh arruas;
 Goulen kovez eni a raz,
 Ma raje e c'homunion gentan
 Abars mond doc'h buez ar bed man
 Pa voad 'rei deï ar binijen,
 Disken 'r Verhez en he c'hichen :
 — « D' betra ma roït-tu pinijen
 D' eun ell a zo gwisket en guen?
 Ounez a ia gane d'am zi,
 C'houi a chomo en ho hini. » —
 Ar c'hreg 'n devoa hi refuset
 'Lec'h ma voa bet e houlen bouet,
 Hi ag e oll voeïen 'zo losket,
 Eb goëled na tan na moged.

(Marie BOZEC, 18 février 1851.)

Collection Penguern, n° 90, p. 60.

AN ITRON

Silaouet cana, me ho ped⁽¹⁾,
 'R gentel scrivet en brezonnec,
 Erruet en touesk ar Spagniolet,
 Breman 'z euz eun neubeut a amser,

(1) Variante ajoutée en marge : « Roït ho audiens da glevet. » « Prêtez votre attention pour entendre. »

La femme lui a répondu :
 « Vous êtes (assez) jeune⁽¹⁾ pour pouvoir gagner votre vie. »
 Elle est sortie de là,
 Est montée dans un champ
 Dans l'espoir de trouver une graine
 Qui permit à son cœur de résister.
 Si longtemps qu'elle ait erré
 Elle n'a pas trouvé une seule graine.
 Elle est arrivée auprès d'un couvent,
 Elle arriva auprès d'un couvent,
 Elle demanda à s'y confesser
 Pour faire sa première communion,
 Avant de quitter la vie de ce monde.
 Au moment où on lui donnait la pénitence
 La Vierge descendit auprès d'elle.
 — « Pourquoi donnez-vous une pénitence
 A un ange habillé de blanc?
 Cette fillette vient avec moi dans ma demeure,
 Vous resterez dans la vôtre. » —
 La femme qui l'avait refusée,
 Là où elle avait été demander à manger,
 A été brûlée, elle et tous ses biens,
 Sans qu'on ait vu feu ni fumée.

LA DAME

Ecoutez chanter, je vous prie,
 Une histoire⁽²⁾ écrite en breton,
 Arrivée chez les Espagnols,
 Il y a maintenant un certain temps,

(1) Ou bien : « Vous êtes bien jeune ».

(2) *Kentel* veut dire leçon, et par suite histoire instructive, et aussi récit, histoire, légende.